

Nouvelles de la nuit

PARLANT A EDIMBOURG

Le Premier britannique réplique aux discours des chefs du Reich

Edimbourg, 13. — (Reuter.) M. Winston Churchill a prononcé un discours à Edimbourg, à l'occasion de la remise du titre de citoyen d'honneur de cette ville.

Je viens à vous — dit le premier ministre — après avoir rendu visite à la flotte. J'ai passé quelques jours à inspecter un grand nombre de nos navires; certains de ceux-ci revenaient de la Méditerranée, d'autres participèrent à des combats, en escortant un convoi à destination de la Russie. Je ne puis imaginer un contraste plus frappant entre cette flotte, ancrée quelque part en Ecosse, et l'armée du désert, à laquelle je rendis visite, il y a quelques semaines. Une seule chose était semblable: l'esprit. L'armée du désert, lorsque je l'inspectai, avait confiance qu'elle serait une barrière infranchissable se dressant entre Rommel et la vallée du Nil; la flotte, de son côté, est certaine qu'une fois de plus, elle se dressera contre le tyran du continent et son projet de domination mondiale.

La Grande-Bretagne est aujourd'hui plus unie qu'elle ne l'a jamais dans son histoire. Des coups cruels, comme la perte de la 51^{me} division en France, furent supportés avec courage et avec une dignité silencieuse; une nouvelle 51^{me} division a été formée; elle maintiendra la réputation de la précédente et elle vengera ses malheurs. Nous avons subi avec courage les bombardements aériens.

Trois discours

Après avoir rendu hommage aux Ecossais qui combattent sur terre, sur mer et dans les airs, M. Churchill a poursuivi:

Nos ennemis sont devenus plus bavards récemment: Ribbentrop, Goering, Hitler ont tous trois prononcé des discours qui sont intéressants parce qu'ils révèlent avec franchise leur état d'esprit. Une note domine dans ces discours: on entend très clairement, au-dessus de leur crânerie et de leurs menaces habituelles, une note gênée, basse, plaintive: la peur. Ce sont là des discours d'hommes d'Etat ayant conscience de leur culpabilité. Combien différent était le ton des discours de 1940, lorsque la France était écrasée, l'Europe orientale subjuguée, l'Europe occidentale abattue, lorsque Mussolini se hâta de nous frapper dans le dos, quand la Grande-Bretagne restait seule combattant pour la liberté et l'humanité.

Ces discours plaintifs et ces remontrances sont différents de ce que nous avions l'habitude d'entendre. Il est évident qu'il se produisit quelque chose, au cours de ces deux dernières années, qui fit sentir à ces fauteurs de mal que la guerre d'agression, que l'effusion de sang et le piétinement des faibles ne sont peut-être pas tout et que le compte devait avoir une autre colonne. Ce compte est long et il est évident que le jour approche où il devra être réglé.

Le sens de nos défaites

La partie la plus frappante et la plus curieuse du discours d'Hitler fut son reproche que personne ne prête une attention suffisante à ses victoires. « Regardez toutes les victoires que j'ai remportées — s'est exclamé Hitler — regardez tous les pays que j'ai envahis et battus, regardez les milliers de kilomètres que nous avons parcourus dans les terres d'autres peuples, regardez tout le butin que j'ai recueilli et tous les hommes que j'ai tués ou pris. Quel contraste avec ce qu'ont accompli les Alliés! Pourquoi ne sont-ils pas découragés? Comment osent-ils conserver un bon moral en face de mes grands succès et de leurs nombreux malheurs? »

Je n'ai pas cité textuellement les paroles mêmes d'Hitler — dit M. Churchill — mais leur sens, leur signification. C'est là une question qui intrigue et courrouce Hitler: parce que nous avons du cœur; il sait que, malgré toutes ses prodigieuses victoires et ses immenses conquêtes, ses chances ont diminué, ses perspectives se sont assombries de façon incommensurable, au cours de ces deux dernières années, pendant que la Grande-Bretagne, la Chine, les Etats-Unis et l'U. R. S. S. allaient constamment de l'avant, à travers les épreuves et les souffrances. (Appl.) Hitler voit avec surprise que nos défaites ne sont que des tremplins vers la victoire et que ses victoires ne sont que des tremplins vers la ruine. Je me rends compte que ce méchant homme voit clairement l'ombre de son destin se rapprocher lentement et inexorablement, tandis que le succès s'enfuit.

Au grand livre de l'Histoire

Ma's après tout, l'explication n'est pas si difficile. Lorsque des peuples pacifiques, comme les peuples britannique et américain, très négligents en temps de paix en matière de défense nationale, des peuples insoucients, dépourvus de soupçon, qui ne connurent jamais la défaite, des nations imprévoyantes, je dirai même imprudentes, qui méprisent l'art militaire et pensent que la guerre est si mauvaise qu'elle ne pourrait plus jamais éclater, lorsque des nations de cette trempe sont

attaquées par des conspirateurs bien organisés, armés jusqu'aux dents, ayant ourdi leurs plans secrètement pendant de nombreuses années, des conspirateurs exaltés par la guerre comme la forme la plus élevée de l'effort humain, glorifiant le carnage et l'agression, entraînés en vertu d'une science et d'une discipline poussées au maximum, n'est-il pas naturel que ces pays pacifiques, impréparés, imprévoyants, souffrent terriblement et que leurs agresseurs méchants et intrigués traversent une période de sauvage exaltation?

Ce n'est pas la fin de l'histoire, c'est seulement le premier chapitre. Si les grandes démocraties pacifiques ont pu résister aux premières années d'attaque, il est clair qu'un autre chapitre doit être écrit. C'est à ce chapitre que nous en viendrons en temps voulu. Ce sera à jamais la gloire des Iles et de l'Empire britannique d'être demeurés seuls pendant une année entière en gagnant du temps pour la bonne cause, en s'armant et en s'organisant pour amener lentement les forces irrésistibles et unies de la civilisation outragée à peser un jour sur les criminels. C'est là notre plus grande gloire. (Appl.)

Dans les territoires occupés

La peur est également le motif qui inspira à Hitler ses derniers outrages. Du cap Nord en Norvège, à la frontière espagnole à Bayonne, sur une distance de près de 3500 km., les armées allemandes d'invasion tiennent sous leur joug, par la force brutale et le terrorisme, les nations de l'Europe occidentale: Norvège, Danemark, Hollande, Belgique, et France; toutes sont sous l'emprise d'Hitler, toutes bouillonnent de l'esprit de révolte; les pelotons d'exécution sont actifs, sauf au Danemark où leur tour viendra. Tous les jours, des otages innocents ou des citoyens éminents sont arrêtés au hasard, emmenés et fusillés de sang-froid, chaque jour la haine de la race allemande et de l'Allemagne brûle plus intense dans les cœurs de ces vieilles nations.

Les coups de main des commandos britanniques exécutés sur différents points de cette immense côte ne sont que les signes précurseurs de ce qui se produira. Ces coups de main causent à l'auteur de tant de crimes et de tant de misères une brillante anxiété. Ses soldats résident parmi des populations qui les tueraient de leurs propres mains si elles le pouvaient et qui les tueraient, le jour bienheureux où elles en auront l'occasion.

Dans sa peur et sa rancune, Hitler s'est retourné contre les prisonniers de guerre qui sont dans ses camps et en son pouvoir. Tout comme il prend des otages innocents dans ses prisons de Norvège, de Belgique, de Hollande et de France, pour les faire fusiller dans l'espoir de briser l'esprit de leurs compatriotes, en violation flagrante des rares conventions qui tiennent encore dans ce monde en guerre, Hitler donne libre cours à sa peur cruelle et à sa colère en faisant enchaîner des prisonniers de guerre.

J'ai toujours pensé que les rigueurs de la guerre s'accroitraient au fur et à mesure que les nationaux-socialistes, coupables, sentiraient le cercle de leur funeste destinée se resserrer implacablement autour d'eux. Ici, à l'Ouest, nous avons assisté à maints actes sauvages et brutaux, mais rien de ce qui s'est passé jusqu'ici à l'Est ne peut se comparer aux massacres massifs non seulement de soldats, mais de civils, de femmes et d'enfants qui ont marqué l'invasion de la Russie par Hitler. En Russie, en Pologne, en Yougoslavie, des dizaines de milliers d'individus furent massacrés de sang-froid par l'armée allemande et par les brigades de police spéciale qui l'accompagnaient partout et jouent le rôle principal dans d'effroyables boucheries derrière le front. Pour chaque exécution qu'Hitler ordonna dans l'Ouest, il en prescrivit au moins deux cents, peut-être beaucoup plus en Europe centrale et orientale: les premiers jours après son entrée à Kiev, il fit fusiller 54.000 personnes. J'affirme que faire preuve d'une faiblesse quelconque à l'égard d'un tel homme ne ferait que l'encourager à commettre de nouvelles atrocités; vous pouvez être assurés que nous ne témoignerons d'aucune faiblesse. (Appl.)

Les batailles de Stalingrad et du Caucase

Il est une autre raison pour laquelle Hitler a commencé de maltraiter sur une grande échelle les Britanniques prisonniers de guerre: il désire jeter un nouveau sujet dans l'arène des discussions mondiales et détourner ainsi les yeux de l'échec évident subi jusqu'à présent — je dis toujours jusqu'à présent — par sa seconde grande campagne contre la Russie. La dé-

fense héroïque de Stalingrad et le fait que les splendides armées russes sont partout intactes et ne furent ni vaincues ni entamées, le fait qu'elles contre-attaquent avec une énergie surprenante le long de tout le front s'étendant de Leningrad aux montagnes du Caucase, les effroyables pertes subies par les troupes allemandes, la venue prochaine de l'hiver, tous ces faits sinistres qui ne peuvent être cachés, projettent leur ombre glaciale sur le peuple allemand qui gémit de douleur sous les chocs répétés et croissants des bombardements aériens britanniques.

Le peuple allemand jette un regard glacial sur le leader qui lui imposa tout cela et — en son for intérieur, car il n'ose pas élever la voix — il pose cette question terrible: « Pourquoi y allâtes-vous? Pourquoi avez-vous envahi la Russie? »

Déjà le maréchal Goering s'est hâté de faire observer que cette décision fut prise par Hitler seul, qu'Hitler seul conduisit la guerre et que les généraux de l'armée allemande ne sont que des aides qui exécutent ses ordres. Déjà Himmler, le boucher-policier, fut décoré, honoré et promu, en gage non seulement de l'importance de son œuvre en fusillant et en pendant des milliers de prisonniers de guerre russes et en torturant les Polonais, les Tchécoslovaques, les Yougoslaves et les Grecs, mais aussi du besoin grandissant de ses arts en Allemagne même.

Se trouvant dans une telle situation, il est évidemment naturel qu'Hitler cherche à faire sensation dans certain milieu et quoi de plus attrayant pour un tel être que de malmenier des captifs se trouvant impuissants dans ses mains?

Il est autre chose qui devrait donner à réfléchir à Hitler et à son confédéré coupable mais quelque peu ridicule Mussolini et leur faire se poser des questions inconfortables.

La lutte contre les submersibles allemands

La guerre sous-marine demeure toujours le plus grand problème des Nations unies, mais il n'y a pas la moindre raison pour laquelle il ne serait pas résolu par les mesures prodigieuses d'offensive, de défensive et de remplacement dans lesquelles la Grande-Bretagne, le Canada et par-dessus tout les Etats-Unis sont maintenant engagés... (Appl.) Les mois d'août et de septembre furent, je ne dirai pas meilleurs, mais moins mauvais depuis janvier. Ils virent la construction de navires marchands dépasser considérablement les pertes... (Appl.) Ils virent le plus grand poids de bombes britanniques lâchées sur l'Allemagne. Ce furent également des mois au cours desquels les troupes des Etats-Unis arrivèrent en Grande-Bretagne saines et sauvées en nombre toujours plus grand... (Appl.) Ils marquèrent l'accroissement défini de la supériorité aérienne alliée sur l'Allemagne, l'Italie et le Japon... (Applaudissements.)

Pendant ces mois, en vérité en septembre, loin dans le Pacifique, les Australiens et leurs alliés américains réalisèrent une bonne avance en Nouvelle-Guinée. Ce n'est pas mon habitude d'encourager de vaines espérances, mais ce sont là des faits solides et remarquables.

En regardant les deux côtés du compte, le bon et le mauvais, avec un calme et un sang-froid égaux, nous devons voir que nous avons atteint un moment sévère et sombre dans la guerre, qui exige au plus haut degré la fermeté de l'esprit et la constance de l'âme. L'excitation et l'émotion des grandes journées où nous nous tenions seuls, intrépides, contre des difficultés qui semblaient croissantes et où, sans aide, nous sauvâmes l'avenir du monde, n'existent plus maintenant. Nous sommes entourés de gouvernements et de nations tous alliés les uns aux autres en une alliance solennelle et imbrisable et tous unis les uns aux autres par les liens non seulement de l'honneur, mais de la conservation.

Appel à la confiance

Des dangers mortels nous assaillent encore. La lassitude, la satisfaction de soi-même ou les chicanes discordantes sur des questions triviales mettront en danger nos perspectives. Nous devons tous nous contraindre jusqu'à l'ultime limite de notre force. Nous devons préserver et affirmer notre sens des proportions. Nous devons nous efforcer de combiner les vertus de sagesse et d'audace. Nous devons aller de l'avant ensemble unis et inexorables. Ainsi, Dieu aidant, les espérances que nous sommes maintenant justifiés à nourrir ne s'évanouiront pas et ne se flétriront pas non plus. La lumière s'élargit sur la voie et la lumière est plus brillante.

Parmi les qualités pour lesquelles l'Ecosse est renommée, la ténacité de caractère prend peut-être la première place. Gardez donc votre constance. C'est le message que je vous apporte, c'est l'invocation à la nation écossaise. Ici, dans cette ancienne capitale dont j'ai maintenant le privilège d'être un des citoyens d'honneur, permettez-moi d'employer les paroles de votre célèbre ménestrel, qui donnèrent réconfort et renouvelèrent les forces de maints cœurs accablés: « Poursuivez votre route tout à fait jusqu'au bout, poursuivez-la jusqu'au bout! » (Appl.)

FORTE IMPRESSION A WASHINGTON

Washington, 13. — (Reuter.) Le discours de M. Churchill a produit à Washington un effet aussi encourageant que le miracle de Stalingrad.

Sachant que M. Churchill s'abstient scrupuleusement d'optimisme indu, les observateurs ont bien accueilli sa déclaration que les perspectives de M. Hitler se sont obscurcies.

A STALINGRAD

DEUX RÉGIMENTS DE CHOC ALLEMANDS ATTAQUENT PAR SURPRISE

Moscou, 13. — (Exchange). Cependant qu'au nord, à l'ouest et au sud de Stalingrad l'infanterie allemande ne déploie presque aucune activité, deux régiments de choc allemands, appuyés d'une cinquantaine de chars blindés, ont tenté, lors d'une forte attaque de surprise, de pénétrer jusqu'au centre de la ville.

Au cours des combats de grandes pertes ont été subies de part et d'autre. L'attaque ennemie a été repoussée et les assaillants n'ont réussi qu'à occuper un petit secteur d'environ 80 m². Les assaillants ont perdu une vingtaine de chars blindés et au moins 1000 hommes.

LA BATAILLE DU CAUCASE AUGMENTE EN VIOLENCE

Moscou, 13. — (Exchange). — La violence de la bataille sur le front du Caucase a augmenté.

Une attaque par surprise des troupes soviétiques contre les positions-clé de l'ennemi au sud du Terek, d'où les troupes allemandes ont tenté de progresser vers les champs de pétrole de Grosny, a eu pour résultat une percée profonde dans les lignes allemandes. Vers la tombée de la nuit, presque tout le terrain qui avait été occupé par les Allemands au cours des quatre derniers jours se trouvait de nouveau aux mains des Russes. Le butin pris semble considérable.

TAPIS ANCIENS D'ORIENT

Profitez des derniers vestiges de beaux tapis anciens aux couleurs inaltérables. Prix très avantageux. M. GARABEDIAN, 6, rue de Saussure
Téléph. 4 68 86